

AVIGNON



Didier Bezace, acteur et metteur en scène, dirige *L'École des femmes*, présentée en ouverture du Festival.

LE SACRE DE L'ACTEUR

L'ÉDITION 2001 DU FESTIVAL MARQUE UN RETOUR EN FORCE DES COMÉDIENS. ÉMANCIPÉS DE MISES EN SCÈNE PARFOIS DIRIGISTES, ILS REPRENENT LE POUVOIR SUR LES PLANCHES, EN DEVENANT EUX-MÊMES METTEURS EN SCÈNE OU EN SE DÉBRIDANT DANS DES PERFORMANCES TRÈS PHYSIQUES.

➤ Dans la moiteur avignonnaise, le comédien est de retour tel un phénix qui renaît de ses cendres, façonnier du théâtre si souvent malmené, parfois même ignoré. Monstre fulgurant du plateau, bête de scène, archange ou démon, l'acteur s'érige un trône de roi au cœur de la cité des Papes. Revenu d'une tradition populaire ou inscrit dans une mouvance élitaire, il est l'artisan laborieux de la scène ou le bouffon libertaire. Plans rapprochés sur quelques figures d'acteurs dans la chaleur du festival.

ARDITI/BEZACE

L'acteur roi dans les pas de Molière

En ouverture, dans la cour d'honneur, le metteur en scène Didier Bezace orchestre *L'École des femmes*, de Molière. En figure de proue, Pierre Arditi quitte les *Joyeuses Pâques* de Jean Poiret, triomphe des grands boulevards, pour interpréter le rôle phare d'Arnolphe, despote et barbon tourmenté. Comédie de la maturité, la pièce raconte en vers et en cinq actes la séquestration de la jeune Agnès (Agnès Sourdillon) par un vieux et pathétique Arnolphe désireux de créer la femme idéale, donc pure, fidèle et innocente. Molière imagine *L'École des femmes* quelques mois après

son mariage avec sa partenaire Armande Béjart. La jeune femme a vingt ans de moins que lui.

« Je ne fonde pas ma politique sur le vedettariat, surtout pas, assure le programmeur et

directeur émérite du Festival d'Avignon, Bernard Faivre d'Arcier. Je remarque juste que de grands acteurs de théâtre souhaitent participer à des projets de création à Avignon. » Création très relative, puisque après Isabelle Huppert chez Sénèque, contemporain du Christ, voici Pierre Arditi chez Molière (1662). Plus nuancé, Didier Bezace, directeur du Théâtre de la Commune d'Aubervilliers et lui-



Pierre Arditi
et Olivier Ythier répétant
L'École des femmes.

même comédien, s'explique : « *L'espace extraordinaire de la cour d'honneur doit permettre ce genre de cadeau théâtral : un acteur populaire, familier, aimé des gens pour son art, son talent, et aussi pour ce qu'il est. Mais je suis conscient qu'il y a un danger, celui de la perte de la valeur du théâtre. Je sais que des gens peuvent venir au théâtre pour de mauvaises raisons, pour voir une "vedette en vrai" par exemple. Cela arrive souvent. Mais si cet acteur parvient à proposer un vrai travail de théâtre, le pari est réussi. J'espère que nous ne tomberons pas dans le piège...* » Le metteur en scène désire avant tout convier les deux mille spectateurs qui peuplent chaque soir le palais des Papes à une réflexion collective autour d'une question universelle. « *La pièce de Molière est la naissance d'un débat d'idées sur l'émancipation des êtres, estime-t-il. On ne peut pas écouter les arguments d'Arnolphe sans entendre la voix des talibans, sans penser aux femmes afghanes.* »

Didier Bezace avait par le passé tenté de convaincre Jean Carmet d'endosser le rôle, parmi les plus importants et les plus longs du répertoire, écrit par un acteur pour lui-même. « *Molière est avant tout un auteur qui joue, rappelle le metteur en scène. C'est un homme qui dirige sa troupe tout en étant sur le plateau. L'aboutissement tragique et prodigieux de cette démarche, ce sera Le Malade imaginaire, dix ans plus tard, puisqu'il va jusqu'à écrire une pièce où il peut diri-*

ger sa troupe tout en restant assis sur le plateau tout le long de la pièce. » En 1673, Molière meurt en refusant d'abjurer sa profession d'acteur. Il repousse du même coup le pardon de l'Église et l'inhumation en terre consacrée. La même année, Armande Béjart doit se porter témoin dans une affaire juridique; on écrit alors à son encontre dans le procès-verbal : « *Le seul mestier de comédienne publique qu'elle exerce sur divers théâtres depuis tant d'années est plus que suffisant, soit pour imprimer sur son front une note perpétuelle d'infamie qui ne sera jamais effacée, soit pour luy fermer la bouche par une incapacité absolue de déposer.* » (sic)

Trois siècles plus tard, l'acteur n'a plus à se justifier de son état. Au contraire, la valorisation de son art est telle qu'il en vient à perdre son latin et ses bases. « *On ne peut pas faire du théâtre comme on fait de la télé, du cinéma ou du show-biz, dit Didier Bezace. Je fais ce métier depuis trente ans, et je constate que le statut d'acteur n'a pas cessé de changer, que c'est l'industrie cinématographique ou télévisuelle qui régit aujourd'hui ce métier. Les acteurs se dispersent dans des branches très différentes, dans une économie très vaste. Ils ont perdu les fondements du métier. C'est sans doute pourquoi de grands noms ont parfois besoin de se ressourcer sur scène. Le théâtre, c'est l'unité. Le reste, c'est la fragmentation.* »